

La Chine a soif de lait

AGROALIMENTAIRE Pour Synutra, qui s'installera à Saint-Aubin, dans le canton de Fribourg, la Suisse est une source de production de lait en poudre vers un marché en pleine expansion.

PAR JULIE ZAUGG, HONG-KONG

La Chine est assoiffée de lait. Si chaque habitant de l'Empire du Milieu n'en boit que 10,5 kilos par an, contre 53 kilos pour les Suisses et 81 kilos pour les Américains, cette part est en forte croissance. «La consommation de produits laitiers a crû de 20% en une décennie», fait remarquer Matthieu David-Experton, un expert de ce secteur qui dirige le cabinet Daxue Consulting, à Shanghai. Les yaourts liquides et les glaces sont particulièrement prisés. Mais là où la demande est la plus forte, c'est du côté du lait en poudre infantile, un marché qui vaut déjà près de 18 milliards de dollars.

Dans ce pays où les mères retournent au travail après quelques semaines, l'allaitement fait rapidement place au biberon. A six mois, 72% des bébés chinois sont nourris avec du lait en poudre. La hausse du nombre de naissances, dans le sillage de l'abandon de la politique de l'enfant

unique, en 2015, a également dopé les ventes de lait en poudre. La majeure partie vient de l'étranger. De Nouvelle-Zélande surtout, mais aussi d'Allemagne, de France et d'Australie.

dent du Conseil d'administration du groupe fribourgeois, Edwin Stucky, démarrera en 2021. Pour Synutra, «ce projet représente avant tout une solution pour sécuriser son approvisionnement en matières premières», juge Matthieu David-Experton. La production domestique est en effet insuffisante et chère. «Le lait est une industrie neuve en Chine», détaille Loren Puette, qui a fondé la plateforme de recherche ChinaAg (agroalimentaire). «Les élevages ont peu de vaches et manquent d'expérience. Pour grandir, ils doivent importer des bêtes, ce qui est très onéreux.» Pour les fabricants de lait en poudre, il revient souvent moins cher d'acheter la matière première à l'étranger que de se fournir en Chine.

Le lait en Chine en chiffres

72 POUR CENT des bébés chinois sont nourris au lait en poudre.

10 POUR CENT, en dix ans, la croissance de la consommation de produits laitiers en Chine.

10,5 KILOS, en moyenne, par an, la consommation de lait par chaque Chinois.

10 MILLIARDS de dollars, le marché du lait dans l'Empire du Milieu.

«Made in Switzerland»

Comme la poudre de lait sera produite à Saint-Aubin, Synutra pourra aussi y apposer un label «Made in Switzerland», ce qui lui permettra de la ven-

dre plus cher. La différence de prix entre un lait en poudre local et importé peut varier du simple au triple. «Les Chinois ne font pas confiance aux produits domestiques, qu'ils perçoivent comme étant de moins bonne qualité», indique Matthieu David-Experton. Une méfiance alimentée par un scandale de lait contaminé à la mélamine, en 2008, qui avait provoqué la mort de six nourrissons et l'hospitalisation de 54 000 autres.

En Chine, Synutra fait partie des leaders sur le marché du lait en poudre. Il s'arroge 6% de ce segment dominé par Nestlé (21%) et Mead Johnson (13%). Ses marques phares sont Super et My Angel, ainsi que Dutch Cow, un lait en poudre destiné aux adultes. Ses produits s'inscri-



vent dans le segment moyen de gamme et sont très présents dans les villes de taille intermédiaire, là où les marques étrangères sont moins connues, selon une présentation faite par l'entreprise aux investisseurs fin 2016.

La firme, dont les revenus se sont élevés à 365 millions de dol-

lars en 2016, a également créé un système d'abonnement appelé Thumb Mama, qui lui permet de vendre ses produits directement aux consommateurs, par le biais d'une plateforme en ligne. Pour l'heure, elle se fournit auprès de la coopérative laitière néo-zélandaise Fonterra et en France. L'entreprise chinoise, qui compte 12 000 employés, y exploite de concert avec la coopérative hexagonale Sodiaal, une usine, de lait en poudre à Carhaix, en Bretagne, inaugurée en 2016. Elle prévoit d'en ouvrir une autre, consacrée au lait UHT, en 2019.

Synutra: zones d'ombres

Ce groupe basé à Qingdao, sur la côte Est de la Chine, mais dont le siège social se trouve dans le Maryland aux Etats-Unis, possède néanmoins quelques zones d'ombre. Il est issu d'un montage financier complexe orchestré par son patron et fondateur Liang Zhang. On ne sait pas grand-chose de ce dernier, outre qu'il a étudié les relations internationales à Nanjing. En 1998, il

s'associe à Sodiaal pour créer une entreprise appelée Qingdao ShengYuan. Entre 2003 et 2005, il se sert d'un véhicule financier appelé Synutra Illinois et du fonds d'investissement Vorsatech Ventures, pour racheter les

parts de son partenaire français, et renomme l'entreprise Synutra International.

En 2017, la firme devient une filiale de Beams Power Investment, une société domiciliée aux Iles Vierges britanniques dont le seul actionnaire est Xiuqing Meng, l'épouse de Liang Zhang. Elle est décotée dans la foulée du Nasdaq, qu'elle avait rejoint en 2007. Cela déclenche une plainte collective de la part des actionnaires, qui estiment que la vente n'a pas été effectuée au juste prix. Ils n'ont reçu que 6,05 dollars par action, alors que celle-ci en vaudrait 6,74, selon eux.

En 2017, la firme devient une filiale de Beams Power Investment, une société domiciliée aux Iles Vierges britanniques dont le seul actionnaire est Xiuqing Meng, l'épouse de Liang Zhang. Elle est décotée dans la foulée du Nasdaq, qu'elle avait rejoint en 2007. Cela déclenche une plainte collective de la part des actionnaires, qui estiment que la vente n'a pas été effectuée au juste prix. Ils n'ont reçu que 6,05 dollars par action, alors que celle-ci en vaudrait 6,74, selon eux.

En 2017, la firme devient une filiale de Beams Power Investment, une société domiciliée aux Iles Vierges britanniques dont le seul actionnaire est Xiuqing Meng, l'épouse de Liang Zhang. Elle est décotée dans la foulée du Nasdaq, qu'elle avait rejoint en 2007. Cela déclenche une plainte collective de la part des actionnaires, qui estiment que la vente n'a pas été effectuée au juste prix. Ils n'ont reçu que 6,05 dollars par action, alors que celle-ci en vaudrait 6,74, selon eux.



«Le lait est une industrie neuve en Chine.»

LOREN PUETTE
EXPERT DANS L'AGROALIMENTAIRE

Sur un autre front, l'entreprise chinoise a provoqué des remous en Bretagne pour ses conditions de travail. Pas moins de 70 employés ont quitté l'usine en moins d'une année. Ils relatent avoir été contraints d'utiliser des produits toxiques, comme le soude, sans formation et avoir subi des humiliations, comme l'obligation de demander l'autorisation à un chef pour aller aux toilettes. L'usine ne semble non plus pas avoir tenu ses promesses en termes de volumes: elle avait annoncé qu'elle absorberait 280 millions de litres de lait par an, mais n'en a traité que la moitié.

Réactions mitigées des agriculteurs

Dans la Broye, région d'installation de Synutra, les agriculteurs ne font pas preuve d'un enthousiasme débordant, mais plutôt d'un peu d'inquiétude vis-à-vis de la présence de la société chinoise, rapporte le quotidien «La Liberté». Nicolas Pradervand, Thierry Vojtasik et Johann Jacot, producteurs de lait de fromagerie, ne voient pas de changements dans leur manière de faire: «Nous donnons notre petit-lait (résidu qui entre dans la fabrication du lait en poudre) à une porcherie de la région et continuerons ainsi», disent-ils. Ils doutent que Translait, qui collabore avec Synutra, propose un prix intéressant pour leur production. Une supposition que balaie Vincent Stucky, patron de Translait expliquant que s'il n'est pas fixé, le prix sera attractif, sous peine de ne pas trouver de fournisseurs. En revanche, c'est du côté des porcheries que l'inquiétude pointe. Ces dernières risquent, en effet, de perdre leur source d'approvisionnement en petit-lait ou de voir les prix augmenter. Une gageure de plus, alors que le secteur est à la peine. Certains mettant la clé sous la porte, faute de pouvoir investir afin de se mettre aux normes. **JAH AVEC LA LIBERTÉ**

Rayons de supermarché pillés

La jeune femme a deux valises à roulettes ouvertes devant elle, à même le trottoir. Elle farfouille dedans pour y caser une dizaine de bidons de lait en poudre infantile, qui tous arborent des noms de marques occidentales. Elle vient de les acheter dans une pharmacie de Fanling, une bourgade hongkongaise à six kilomètres de la frontière avec la Chine. Elle fait partie d'une cohorte grandissante de touristes chinois qui profitent de leurs séjours à l'étranger pour ramener du lait en poudre. Les marques européennes, américaines ou australiennes qu'ils privilégient coûtent en effet plus cher en Chine. Il y a aussi de nombreuses contrefaçons sur le marché.

Des citoyens chinois, munis de visas d'étudiant, se sont même transformés en mini-entrepreneurs, achetant des dizaines de

bidons de lait en poudre dans les supermarchés de leur pays d'accueil, avant de les revendre en ligne sur des plateformes comme Taobao, puis de les envoyer par la poste. En Chine, on les appelle les Daigous ou «personal shopper» en mandarin. Certains gagnent jusqu'à 16 000 euros par mois grâce à ce trafic.

Le phénomène est tel que certains magasins ont décrété une limite sur le nombre de bidons de lait en poudre que chaque client peut acheter, pour éviter les ruptures de stock. La chaîne danoise Coop refuse d'en vendre plus de 12 à la fois. Hong Kong interdit pour sa part d'exporter plus de deux bidons de lait en poudre par personne. Les réfractaires s'exposent à une amende de 500 000 dollars de Hong Kong (6200 francs) et à deux ans de prison.